

pétique, moins actif que le vénérien, et seulement contagieux dans les dernières périodes de la maladie.

La lèpre, si voisine des dartres, quoi qu'en puissent dire les nosologistes, plus jaloux de multiplier les espèces de maladies que d'en trouver les remèdes, est contagieuse par le simple contact. On sait de quelles précautions usaient les Juifs pour en empêcher la propagation; combien de ladrerries ou léproseries furent instituées, lorsque les croisés la rapportèrent de la Terre-Sainte; mais si le mal ne jeta point dans nos contrées des racines plus profondes, et n'y fit pas plus de ravages, faut-il en savoir gré à ces établissemens, ou bien plutôt comme une plante exotique qui languit sous un ciel étranger, la lèpre ne put-elle subsister sous un climat si différent de celui de la Palestine? On doit en quelque sorte regarder cette contrée comme la terre natale de cette maladie. Une dartre quelconque ne peut jamais être considérée comme une maladie absolument locale, dont on opère sans péril la cure radicale. Aussi, lors même qu'elle sera simplement farineuse, il faudra faire concourir à son traitement les topiques répercussifs et les purgatifs répétés. L'établissement d'un exutoire, nécessaire dans la guérison des dartres croûteuses et rongeantes, ne seroit pas une précaution inutile dans celle de la dartre furfuracée.

Parmi les remèdes qu'on oppose aux diverses éruptions herpétiques, il en est de généraux, tan-

dis que d'autres sont particulièrement accommodés à la cause de la maladie, et différent comme cette cause. C'est par sa recherche qu'il faut commencer le traitement. La dartre a-t-elle une origine vénérienne, le traitement antisypilitique, tel qu'il a été décrit dans le genre précédent, est seul capable de la guérir. Dépend-elle de la suppression du flux hémorroïdal, de la rétention des règles ou de toute autre évacuation, c'est à rétablir la sécrétion supprimée qu'il faut d'abord s'attacher.

Comme la peau dartreuse est dans un état d'irritation et d'éréthisme bien marqué, les bains chauds répétés tiennent le premier rang parmi les remèdes généraux usités dans ces maladies; ils diminuent la tension, ramènent la sensibilité à son type ordinaire, redonnent à la peau sa souplesse, et facilitent la chute des croûtes dans les dartres qui en sont couvertes. Quant aux autres remèdes, ils sont extrêmement nombreux. Ne jugez cependant point par leur multiplicité, des ressources de l'art dans le traitement des dartres; c'est bien ici que la pauvreté naît du sein de l'abondance, et qu'on cherche en vain quelque moyen efficace au milieu de mille remèdes sans vertu. On pourroit calculer avec justesse l'impuissance de l'art dans le traitement d'une maladie, par le nombre de moyens qu'il emploie à sa curation. S'il en a successivement essayé plusieurs, concluez avec certitude que ses essais ont été malheureux, et qu'il cherche encore une méthode plus sûre.

L'opiniâtreté des dartres, l'extrême difficulté, et souvent même l'impossibilité qu'on trouve à les guérir, permettent d'essayer dans leur traitement un très-grand nombre de remèdes. Après les bains chauds et les tisanes amères, les pilules fondantes de savon et de mercure doux tiennent le premier rang. En entretenant la liberté du ventre par l'excitation soutenue de la membrane muqueuse du tube intestinal, ces médicaments détournent les humeurs de la surface extérieure, et préviennent le danger des répercussions.

Les préparations antimoniales, les infusions sudorifiques ont été administrées avec succès. Boërhaave prescrivit à un homme couvert de dartres, de se retirer à la campagne, et de s'y mettre à la diète blanche, c'est-à-dire, de n'y vivre que de laitage, de pain et d'œufs frais. Le même moyen répété n'a pas été suivi de la même réussite. L'habitation de la campagne, l'exercice, les longues promenades dans un air libre et pur, un régime végétal, une vie douce et tranquille, l'usage des bains et des eaux thermales, sont cependant les meilleurs moyens à opposer aux affections dartreuses. L'établissement d'un vésicatoire ou d'un cautère concourt à leur guérison; on l'aide encore par les laxatifs répétés, ainsi que par l'application extérieure des corps gras, relâchans, et légèrement répercussifs. C'est ainsi que nous usons d'une pommade faite avec parties égales de cérat simple et de fleur de soufre, et que, pour deux cas de dar-

tres sur le dos des deux mains, nous avons utilement employé les bains locaux dans une décoction de son, et l'application, pendant la nuit, de compresses imbibées d'une forte dissolution d'opium. Cette application sédative convient surtout dans les cas où la dartre fait éprouver une cuisson douloureuse, et tellement insupportable qu'elle cause l'insomnie.

Lorsque les douleurs sont modérées, ou que la dartre occasionne un prurit à peine douloureux, ce qui est le plus ordinaire, j'applique avec le plus grand succès, en frictions, sur la surface dartreuse, la pommade ophthalmique de Desault, ou simplement un mélange d'axonge et d'oxide rouge de mercure ou précipité, dans la proportion d'un gros d'oxide par once de graisse. Des onctions faites tous les soirs avec cette pommade, ont dernièrement, en moins de huit jours, rétabli la peau du visage entièrement couverte d'une dartre croûteuse, sur une jeune femme malade à l'hôpital Saint-Louis.

Il est un moyen violent, mais efficace, et dont on a peut-être trop long-temps abandonné l'emploi dans la guérison des dartres, c'est le vésicatoire appliqué sur l'éruption dartreuse. Ce remède convient surtout lorsque les progrès de la maladie sont arrêtés par les remèdes généraux, et que la désorganisation de la peau empêche l'établissement d'une bonne cicatrice. Je l'ai employé nombre de fois, et toujours avec succès. Une observation

d'Ambroise Paré m'a enhardi dans la pratique d'une méthode dont tous les auteurs ont exagéré le danger. Ce père de la chirurgie rapporte « qu'une » demoiselle vint à Paris ayant la figure tellement » hideuse, que le peuple, la croyant atteinte de la » lèpre, voulut lui interdire l'entrée des églises ; » Paré lui appliqua un vésicatoire sur toute la face, et, trois ou quatre heures après. « elle eut » une chaleur merveilleuse à la vessie et grande » tumeur au col de la matrice avec grandes es- » preintes : et vomissoit, pissoit et asseloit inces- » samment, se jettant çà et là comme si elle eust » esté dans un feu, et estoit toute insensée et fé- » bricitante. . . . ; fus advisé qu'on lui donneroit » du laict à boire en grande quantité, aussi qu'on » lui en bailleroit en clystères et injections, tant » au col de la vessie que de la matrice. Sembla- » blement elle fut baignée en eau modérément » chaude, en laquellé avoit bouilli semence de lin, » racine et feuilles de mauve, violliers de mars, » jusquiame, pourpié, laictues, et s'y tint assez » long-temps, à cause qu'en icelui perdoit sa dou- » leur; puis étant posée dedans le liect et essuyée, » on lui appliqua sur la région des lombes et au- » tour des parties génitales, onguent rosat et po- » puléum, incorporés avec oxycrat, à fin de re- » fréner l'intempération de ses parties, et, par ces » moyens, les autres accidens furent cessés; et, » quant à son visage, il fut entièrement vescié, » et jetta une grande quantité de sanie purulente,

» et, par ce moyen, perdit cette grande défor- » mité de la peau qu'elle avoit auparavant, et après » être guérie, nous lui donnâmes attestation » qu'elle n'estoit aucunement entachée de la lèpre, » et tost après, estant retournée en sa maison, fut » mariée et eut depuis de beaux enfans, et vit en- » core sans qu'on l'apperçoive avoir eu la face es- » corchée. » (1)

Le vésicatoire appliqué à un ulcère dartreux, change le mode d'irritation existant dans la portion de peau malade, substitue à l'inflammation herpétique, laquelle est de sa nature chronique et ulcéreuse, une inflammation active d'où naît un pus louable, et que suit une cicatrice solide. Ce n'est point ici le seul cas où l'on substitue une irritation à une autre irritation plus dangereuse; et, sans parler de l'application des caustiques aux plaies envenimées, comment ces remèdes opèrent-ils la guérison des ulcères carcinomateux? comment l'injection du canal de l'urètre avec une dissolution de sulfate de zinc, peu de temps après qu'on s'est exposé à l'infection blennorrhagique, prévient-elle l'écoulement muqueux? N'est-ce point en dénaturant l'effet du virus, en remplaçant la phlogose qu'il tend à produire, par une inflammation bénigne dont le cours est borné à quelques jours?

Dans toutes les espèces, ou plutôt dans toutes les

(1) Des Venins, liv. XXI, chap. XXXV.

périodes de l'affection dartreuse, on retire d'excellens effets des bains chauds. La dissolution du sulfate de potasse augmente leur efficacité; mais administrés avec l'eau tiède et agissant seulement comme corps humide, ils favorisent la dépuration, ramènent l'irritation au degré convenable; quelquefois même, ils suffisent seuls à corriger la disposition herpétique. Il faut essayer le traitement antisiphilitique dans toutes les dartres rebelles. Ces maladies, ainsi que nous l'avons déjà dit, naissent fréquemment de la maladie vénérienne dégénérée, et cèdent au mercure, qui seul peut alors faire connoître leur véritable origine. Si l'on répugne à soumettre le malade au traitement mercuriel, il faut au moins essayer les sudorifiques.

Les dartres compliquées par les scrophules, et reconnoissables aux signes réunis des deux affections, participent à l'état de débilité générale, et veulent être activées par l'application des métaux.

On chauffe les éruptions de cette espèce en approchant d'elles, à une certaine distance, un fer rouge ou incandescent. Cet emploi du feu dans le traitement des dartres a été suivi de quelque avantage dans la pratique de l'hôpital Saint-Louis.

Enfin, il est des ulcères dartreux, et surtout des dartres croûteuses, qu'il est dangereux de guérir, parce que leur cause, qu'on ne peut détruire, repoussée de la peau, porte ailleurs ses ravages,

et ne quitte l'extérieur que pour sévir avec violence contre les organes de l'intérieur les plus importants à la vie. Le docteur Raymond, dans son *Traité des Maladies* qu'il est dangereux de guérir, parle des inconvéniens attachés à la disparition des dartres. Mais, dans beaucoup de cas, ces funestes effets ne dépendent-ils point de l'absence d'un exutoire? Si l'on avoit négligé de l'établir, et que le malade éprouvât de la difficulté dans la respiration, ou fût en proie à d'autres inconvénients, il faudroit promptement réparer cette omission, et, dans les cas où les accidens persisteroient, couvrir d'un large vésicatoire la partie qui étoit le siège de la dartre, afin de la rappeler dans un endroit où sa présence entraîne moins de danger.

Ainsi donc, pour résumer tout ce qui est relatif à la thérapeutique des dartres, elle se compose de remèdes généraux dont l'emploi est plus ou moins indiqué dans tous les cas, et de remèdes spéciaux accommodés aux diverses espèces de la maladie.

C'est ainsi que les bains et les relâchans conviennent dans la dartre dépendante de l'extrême sensibilité de la peau, de la délicatesse de son organisation: les évacuans, les antibilieux, les sangsues à l'anus dans la dartre hépatique; les sudorifiques et les mercuriaux dans la dartre siphilitique; les toniques et les amers dans la dartre scrophuleuse; le rétablissement de la sécrétion

supprimée, lorsque la maladie est survenue à la suite de cette suppression.

Parmi les remèdes généraux, il faut mettre au premier rang le soufre, sous toutes les formes, comme fleur de soufre, sulfure de potasse, hydro-sulfure, hydrogène sulfuré; en pastilles, en pommade, en bains, en douches et en boissons. Après les préparations sulfureuses, viennent les bains, les plantes dépuratoires, et enfin le mercure, qui réussit souvent dans les dartres invétérées et rebelles, lors même que leur nature n'est pas syphilitique.

Nous ne distinguons point des dartres tenant au vice du foie et des autres viscères, les taches de la peau, décrites par quelques auteurs sous le nom d'éphélides. Si nous consultons, en effet, celui (1) qui a considéré avec le plus de soin les affections cutanées, sous le rapport des divers aspects qu'elles peuvent offrir, nous y trouvons qu'il est des dartres qui se convertissent en de véritables éphélides, à quoi l'on pourroit ajouter, que plus souvent encore les éphélides deviennent des dartres, dont ces taches de la peau ne sont en quelque sorte que le premier degré; qu'elles entraînent souvent la desquamation de l'épiderme, comme la dartre furfuracée; qu'elles tiennent au même principe, et que la seule différence

(1) Alibert, *Précis théorique et pratique sur les Maladies de la Peau*, page 382.

est que les tégumens ne s'élèvent *presque* jamais au-dessus de leur niveau. Il est donc des cas où elles font saillie à la surface : que devient alors la différence? Assurément elle est imperceptible; Semblables aux dartres par leur opiniâtreté, un dernier trait d'analogie les rapproche, dit M. Alibert; c'est l'identité du traitement qui leur convient. Pourquoi ne pas confondre des choses entre lesquelles il n'existe pas de ligne de démarcation constante et invariable?